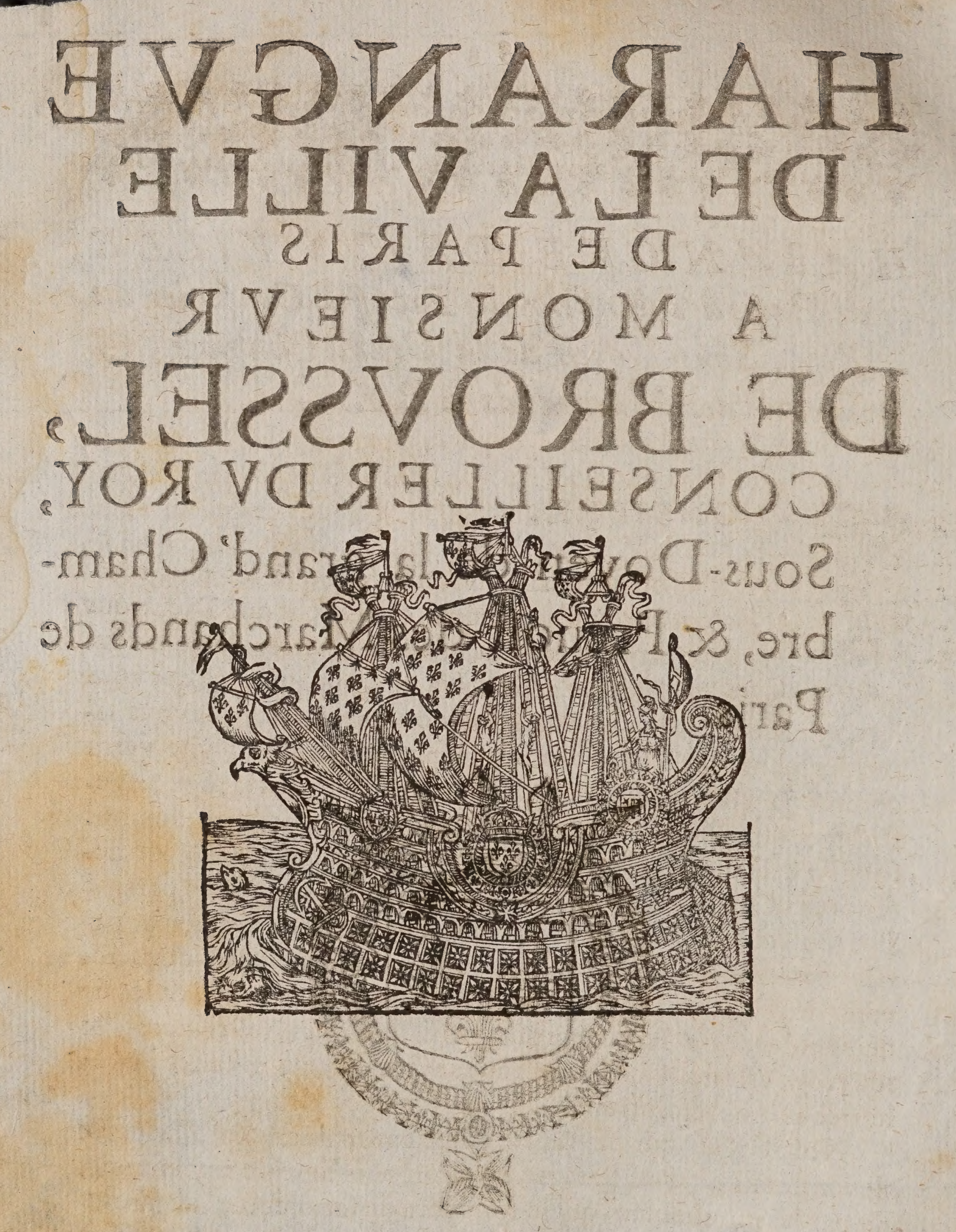
HARANGVE DE LA VILLE DE PARIS A MONSIEVR DE BROVSSEL, CONSEILLER DV ROY, Sous-Doyen de la grand'Chambre, & Preuoſt des Marchands de Paris.



A PARIS,
De l'Imprimerie de la Veufue I. GVILLEMOT, Imprimeuſe ordinaire de ſon Alteſſe Royale, ruë des Marmouzets, proche l'Egliſe de la Magdeleine.
M. DC. LII.





HARANGVE DE LA VILLE de Paris à Monsieur de Broussel Conseiller du Roy, Sous-Doyen de la Grand'Chambre, & Preuost des Marchands de Paris.

MONSIEVR,

C'est auiourd'huy qu'il faut que les plus meschans & les plus enuieux confessent que Dieu vous a reserué pour le salut de la France, & qu'il veut que vous rendiez la vie & la liberté à ce grand peuple qui vous l'a conseruée, & qui s'est armé si amoureusement pour vous tirer des mains du Tyran qui les oppresse. Il falloit vne vertu comme la vostre pour s'opposer aux crimes & à la rage de l'estranger qui a iuré nostre ruine, à cause que nous ne pouuons souffrir celle de tout l'Estat, & que nous sommes resolus de defendre la Capitale & le Chef pour maintenir toutes les parties. Les idolatres du Cardinal Mazarin sont assez traistres à leur patrie & assez esclaues de l'insolence de sa fortune pour nous accuser de rebellion; Mais les amateurs de la Royauté, & les fideles subjets du Roy approuueront tousiours nostre zele, & loüeront eternellemnt la grandeur de nostre constance, & la iustice de nos resolutions.

Nostre Roy qui est captif entre les mains des proscripts & des ennemis de son Estat, ne pouuant plus agir de luy-mesme, ny par les mouuemens qui le font pere de son peuple, & protecteur de ses subjets; a besoin que les libres qui conseruent son throsne, & qui gardent le lit de sa iustice, empeschent que ceux qui abusent de son nom & de sa personne, ne s'emparent encore de son pouuoir & de son authorité;

Il y a quatre ans que le Mazarin ne pouuant plus ſouſtenir la guerre ſur les frontieres eſloignées, l'a fait naiſtre & fait venir au milieu, & dans le cœur du Royaume; Et comme ſi ce perturbateur du repos public eſtoit payé pour trauailler à la deſtruction de ce grand Empire, nous n'y voyons plus que des pertes & des deſolations, & ſemble que tout ſon credit ne ſoit plus que pour renuerſer noſtre Monarchie. Nous voyons, & non ſans douleur, noſtre ieune Roy errant comme vn Carabin parmy le Royaume, les gens de bien n'oſer plus l'approcher ny luy parler, les Deputez du Parlement arreſtez priſonniers contre la foy publique & contre les paroles de ſa Majeſté: La Religion & la Pieté bannies de la Cour, la Iuſtice n'y eſt plus recõnuë, le commerce ceſſé par tout, le peuple aux abois, & tout l'Eſtat dans ſon penchant. Et tout cela parce que le Mazarin violente les volontez de ſa Majeſté, corrompt le petit nombre d'Officiers qu'elle a aupres de ſoy, achepte à beaux deniers comptants l'infidelité de ceux qui fomentent ſes deſordres & ſon ambition, & donne toutes les charges à ceux qui luy promettent de tromper le Roy, & de perſecuter ſes ſubjets.

Puis donc, Monſieur, que ces peſtes publiques, & ces fauteurs de la tirannie ſont chaſſez honteuſement, & que tous les ordres de l'Eſtat ont jetté les yeux ſur vous pour leur donner vn ſucceſſeur, qui faſſe connoiſtre au Roy & à ſes ſubjets ce qu'ils doiuent eſtre & ce qu'ils doiuent fatre. Nous nous promettons de voſtre Vertu, que vous attachant au ſeruice de ſa Majeſté, & au ſoulagement de ſes ſubjets, comme vous auez touſiours fait; Vous diſſiperez ces monſtres de la tirannie, vous ramenerez noſtre Souuerain dedans ſa Capitale, vous reſtablirez le commerce dedans la Ville, & ferez par vos ſoins & voſtre ſage conduite, que ce grand peuple dont vous eſtes le Chef & le Pere, ne boiue plus de larmes, & ne mange plus de ce pain de douleur qu'il faut qu'il achepte au prix de ſon ſang, & par le nombre infiny de ſes trauaux.

Vous connoiſſez la malice des Tirans qui nous oppreſſent, vous eſtes du nombre de leurs victimes, & du rang de ceux dont l'innocence & l'integrité leur eſt ſuſpecte & odieuſe. C'eſt pourquoy, Monſieur, il ne faut pas trouuer eſtrange ſi voſtre Vertu qui

qui n'eſt pas capable de corruption, s'eſt renduë criminelle auprés de ceux qui n'en ſçauroient ſouffrir l'eſclat, & qui ne demandent que des complices & des muets pour excuter leurs mauuais deſſeins, en opprimant les peuples, & ceux qui les protegent. Et c'eſt pour cela qu'on vous a veu enleuer d'entre les bras de Meſſieurs vos enfans pour vous releguer iniuſtement, & vous enuoyer dans vn exil, qui eſt la moindre peine que puiſſent attendre les autheurs d'vn conſeil ſi funeſte pour eux, & ſi glorieux pour vous; puis qu'il eſt ſi veritable que voſtre probité ne pouuoit eſtre reconnuë ny recompensée, qu'en faiſant armer toute la France pour la deffendre & pour la proteger; ce qui s'eſt fait ſi promptement & ſi glorieuſement, qu'on peut dire que c'eſt pluſtoſt vn coup du Ciel, que non pas vn reſſentiment des hommes, parce que ce miracle n'a point d'exemple, & que les ſiecles à venir ne produiront iamais rien de ſemblable. Ce teſmoignage ſingulier de l'affection veritable que l'on a pour vous, & ce conſentement vniuerſel qui porte tous les François à mourir pluſtoſt en vous conſeruant, que de viure ou de languir en vous perdant, fait bien voir que voſtre probité n'eſt pas commune: Et les preuues eſtonnantes qu'ils en laiſſent à l'immortalité ſont des marques bien certaines que voſtre iuſtice eſt plus qu'humaine, & que Dieu vous reſerue à quelque choſe de plus grand encore parmy tant de merueilles. Eſtant impoſſible de dire ſi voſtre retour triomphant dedans Paris peut eſtre eſtimé plus grand & plus ſuperbe que la ſortie violente & precipitée qu'on vous en fit faire, parce que tant d'appareils & tant d'acclamations n'eſtoient que le deſadueu & la reparation de l'iniuſtice qu'on vous auoit faite, & que vous auez veu vanger ſi hautement & ſi ſolemnellement, puis que la douleur de voſtre eſloignement a effacé la ioye & le contentement des victoires & des conqueſtes que l'on celebroit ſi pompeuſement. Les Miniſtres & les Conſeillers de tant de violences en quittant leurs Hoſtels & leurs Palais dorez, auoient peine de trouuer de la ſeureté pour leurs perſonnes attaquées entre les bras du Roy & de la Reine Regente, pendant que vous eſties porté ſur les eſpaules d'vn million d'hommes, & que vous ne pouuiez aborder voſtre maiſon à cauſe du grand monde qui vous accompagnoit,

& qui vouloit vous y conduire en triomphe & en asseurance. Vostre Compagnie qui ne sçait reuerer que les choses qui le meritent, fut en deuil pendant les trois iours de vostre absence & sçachant vostre retour qu'elle a tant combattu & demandé, voulut vous receuoir dedans son sein, & vous tesmoigner par la bouche de Monsieur le premier President l'estime qu'elle faisoit de vostre vertu, la consolation qu'elle auoit en vostre reünion, & la satisfaction qu'elle receuoit de reuoir l'objet de sa gloire, & l'ornement de sa reputation.

S'il est noble & auantageux d'estre loüé par ceux mesmes qui meritent toute sorte d'estime & d'approbation. Voyez, Monsieur, le contentement que vous deuez auoir de connoistre qu'il n'y a point de cœur qui ne soit à vous, point de bouches qui ne chantent vos loüanges, & point d'armes ny de puissances qui ne soient pour vous. Puis donc que le public vous regarde comme son Dieu tutelaire, & qu'il vous inuite par tant de ressentiment d'amour à luy continuer vos soins & vostre protection, faites comme Marc Caton, lequel apres auoir esté Consul, & obtenu l'honneur du triomphe, commença tout de nouueau à remettre sa vertu en pratique, & trauailler comme s'il n'eust rien merité de la Republique. Cinquante ans de seruice vous ont acquis le tiltre de Sous-Doyen parmy deux cens Senateurs, & si les merites & la vertu donnoient les rangs & les seances entre les hommes, asseurement vous seriez le premier & le plus esleué de tous, parce qu'il n'y a personne qui n'adouë & qui ne confesse que vous estes le plus parfait & le plus Religieux de tous.

On vous voit infatigable au trauail dedans vn âge qui rend les autres incapables de toutes choses ; & semble que les soins que vous prenez de conseruer les biens & la vie d'autruy, soient les remedes & les restaurens qui augmentent & qui fortifient vostre santé & vostre vigueur admirable. On vous regarde aller tous les iours au Palais à pied à l'âge de soixante & dix huit ans par les pluyes & par les vents, par les froids & par les chaleurs les plus excessiues & les plus fascheuses, & ce pour espargner le sang du peuple & l'argent des pauures plaideurs. On sçait que vos promenades, vos jeux, vos plaisirs, vos maisons de plaisance,

& vos diuertiſſement ne ſont autres que l'exercice de voſtre charge, & la pratique de toutes ſortes de bonnes œuures. On dit de vous ce que les Grecs diſoient de Pericles, que parmy tant d'employs & tant d'affaires importantes, il n'augmenta iamais d'vne ſeule dragme les biens que ſon pere luy auoit laiſſez : Ce noble reproche vous a eſté fait en plein Senat, & celuy qui vous en accuſa comme d'vne iniure conforme à la corruption du temps, a eſté condamné des gens de bien, & ſon imprudence a découuert voſtre integrité en penſant la blaſmer & luy donner atteinte.

Tous vos cliens confeſſent qu'au lieu de prendre de l'argent pour faire l'iniuſtice, vous refuſez celuy qui vous appartient pour vos vocations ; & les pauures publient par tout, que bien eſloigné de receuoir les droicts & les eſpices qu'ils vous doiuent, vous leur en donnez du voſtre propre pour leuer les Iugement & les Arreſts fauorables qu'ils ont obtenu de voſtre equité & de voſtre protection, ie le ſcais, & ie l'ay veu apres beaucoup de teſmoins irreprochables. Vous auez ceſt auantage encore, auec quantité d'autres par deſſus tous les Iuges, que s'il y en à qui facent la iuſtice comme ils doiuent, la plus part ſont ſi rudes & de ſi difficile abord aux parties, qu'ils leur oſtent la hardieſſe de les approcher, & de leur faire entendre le fond & le merite de leurs affaires ; ou vous les accueillez en tout temps & à toutes heures auec tant de douceur & tant d'humanité, qu'on peut dire de vous ce qu'vn grand Preſident de voſtre Parlement aſſeure du Chancelier Hurault, qui eſtoit ſi affable & ſi facile que perſonne ne l'aborda iamais qu'il n'en ſoit retourné content & ſatisfait : Et auec le ſaint Iob, que quand vous parlez, vous conſolez la vefue deſolée, vous eſtes l'œil des parties aueugles en leurs cauſes, & le pied des boiteux, c'eſt à dire le ſupport & le protecteur des foibles & des oppreſſez : Que vous briſez les machoires des meſchans, & leur arrachez leur proye ; à quoy i'adiouſte auec ce meſme miroir de patience, que la iuſtice eſt comme vn veſtement colé ſur voſtre corps, que c'eſt l'entretien de voſtre ame, & que vous ne cherchez autre gloire que celle d'vn Iuge equitable.

Vous n'auez iamais fait attendre aucun de ceux qui vous

sollicitent, où il falloit que vous fussiez engagé auec d'autres plus pressez que vous ne pouuiez quitter. Vous ne trouuez point de peine à sortir coup sur coup de vostre cabinet pour venir escouter ceux qui vous implorent ; & l'on sçait que vous interrompez souuent vos repas, & vos propres affaires pour donner les audiences qu'on vous demande, & ce auec tant de complaisance & d'affabilité, que vous faites bien parroistre que vous ne voulez pas ressembler à ce meschant Iuge de l'Euangile, lequel n'escoutoit les cris des pauures, que pour les renuoyer & se deffaire plus promptement de leurs importunitez; vostre logis n'estant pas comme celuy de tant d'autres, où il semble que les portes ne soient pas faites pour y auoir entrée, mais seulement pour esprouuer la constance, & redoubler la misere de ceux qui sont deuant.

Puis donc, Monsieur, que vous estes le Pere de la patrie, l'amour des peuples, le Restaurateur de la chose publique, le Defenseur de la Royauté, l'ennemy des desordres & de la tyrannie, le Protecteur des pauures, & le refuge des oppresez; esloignez auec nos Princes, & deux cent mille hommes qui sont las de souffrir iniustement vne poignée de brigands, & vn camp volant de picoreurs qui sont assez temeraires &asez insolens pour attaquer vn monde entier, empescher qu'on ne luy apporte les viures qui luy sont necessaires, & que son Roy qu'il demande & qu'il appelle tous les iours auec tant de tendreses, n'y vienne calmer tant de miseres, & n'y vienne receuoir les preuues & les témoignages de l'amour & des respects que l'on y a pour sa Majesté, & pour les bons Magistrats qui l'y seruent vtilement comme vous.

FIN.